Avant-propos

Manuela Bertone et Barbara Meazzi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/9721>

DOI : 10.4000/cdlm.9721

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 9-10

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Manuela Bertone et Barbara Meazzi, « Avant-propos », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/1 | 2018, mis en ligne le 17 juin 2019, consulté le 06 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.9721>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2022.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Manuela Bertone et Barbara Meazzi

- 1 C'est le colloque international interdisciplinaire *L'Autre front / Il fronte interno : le conflit sans combats dans les villes italiennes de l'arrière* (Université Nice Sophia Antipolis - 24 et 25 novembre 2016) qui a donné le jour aux contributions recueillies dans ce numéro 97 des *Cahiers de la Méditerranée*. Organisée par le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC-EA 1193) et le Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures et Sociétés (LIRCES-EA 3159), cette rencontre scientifique, tout comme l'ensemble des pages qui suivent, s'inscrit dans le cadre du projet interuniversitaire *Les Italiens et la Grande Guerre 1915-1918 / 2015-2018*, réunissant Aix-Marseille Université, l'Université Nice Sophia Antipolis et l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.
- 2 Les textes présentés ici se concentrent sur les territoires de la péninsule italienne épargnés par les combats et sur le sort de la grande communauté des non-combattants plutôt que sur les opérations militaires et le quotidien des hommes au front. Ils sont notamment consacrés aux villes italiennes de l'arrière et à leur vie culturelle, restée intense durant la Grande Guerre. En effet, tandis qu'une grande partie de la population est mobilisée et envoyée au front, tous les secteurs de la culture (édition, presse, théâtre, cinéma, littérature, arts figuratifs) semblent, quant à eux, se mobiliser à l'arrière, entre élan patriotique et stratégies de propagande.
- 3 Il s'avère que les années 1915-1918 marquent en profondeur le paysage culturel italien. Rappelons à titre d'exemple que le tirage des grands quotidiens est multiplié par six ; que quelque 2 500 dessins rendant hommage aux soldats sont publiés dans la presse locale et nationale ; que le cinéma, art jeune, produit des centaines de films au vernis propagandiste plus ou moins marqué, qui sont diffusés dans les salles de l'Italie tout entière. La littérature de jeunesse s'adapte elle aussi à l'actualité et les éditeurs multiplient les titres prônant la participation des enfants à l'engagement collectif.
- 4 Peut-on pour autant parler de « villes heureuses de l'arrière », selon l'expression de Guillaume Apollinaire ? Peut-on identifier des villes phares et des lieux prescripteurs où la culture s'épanouit davantage qu'ailleurs, comme cela a été le cas avant le début du conflit ? Quelles différences entre les productions culturelles des grandes villes industrielles du Nord-Ouest ou du Nord-Est, géographiquement proches du front, et

celles des villes du Centre, du Sud et des Îles, éloignées de la violence des combats ? Est-il légitime et approprié de parler d'industries culturelles de guerre et donc d'une mutation radicale du secteur de la culture semblable au détournement qui a touché les usines pour les orienter vers les besoins de l'armée ? Dans un contexte où la culture est dynamisée et exaltée par le conflit auquel elle consacre toutes ses ressources, qu'advient-il des anciens neutralistes et des pacifistes ? Par ailleurs, y a-t-il des intellectuels et des artistes qui, dans des œuvres des années 1915-1918, osent prendre une position critique par rapport au conflit ? À la fin des hostilités, la reconversion des différents secteurs de la culture à une économie de paix, sera-t-elle aisée, immédiate, réussie ?

- 5 Les chercheurs dont nous présentons les travaux ont traité particulièrement, mais non exclusivement, ces questions. On peut souhaiter que leurs analyses et réflexions contribuent à préciser notre perception de la Grande Guerre d'une part, et de la culture italienne d'autre part, pendant une période qui, *a priori*, ne semblait pas propice à un tel foisonnement créatif.

AUTEURS

MANUELA BERTONE

Manuela Bertone est professeur des universités en études italiennes à l'Université Nice Sophia Antipolis/Université Côte d'Azur. Ses recherches sont consacrées au roman moderne et contemporain, à l'histoire culturelle de l'Italie, à la Grande Guerre, aux origines du fascisme. Elle est l'auteur de monographies, d'éditions de textes, d'articles publiés dans des revues scientifiques. Parmi ses publications récentes, on peut rappeler *Curiosa di mestiere. Saggi su Dacia Maraini* (Pise, ETS, 2017), un ouvrage qu'elle a dirigé avec Barbara Meazzi et dans l'ouvrage collectif *Il trauma di Caporetto. Storia, letteratura e arti* (a cura di F. Belviso, M. P. De Paulis, A. Giaccone), « La vergogna di Caporetto nel diario nascosto di C. E. Gadda », Turin, 2018, p. 147-161.

BARBARA MEAZZI

Barbara Meazzi est professeur en d'études italiennes à l'Université Nice Sophia Antipolis / Université Côte d'Azur et membre du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine. Elle travaille sur le futurisme italien et sur les expressions féminines. Avec Manuela Bertone, elle a dirigé l'ouvrage *Curiosa di mestiere. Saggi su Dacia Maraini* (2017) ; avec Jérémy Guedj, elle a coordonné le dossier *La culture fasciste entre latinité et méditerranéité*, paru dans le n° 95 des *Cahiers de la Méditerranée*.